

Congrès CTHS Périphéries, Aubervilliers, 2022

## Session : Périphéries forestières : Les forêts pour penser les périphéries

Coordination : Véronique DASSIÉ Chargée de recherche CNRS et Marc GALOCHET Professeur des universités en géographie

Contact : [veronique.dassie@cnrs.fr](mailto:veronique.dassie@cnrs.fr) et [marc.galochet@uphf.fr](mailto:marc.galochet@uphf.fr)

Vendredi 6 mai (9h-12h) – Campus Concordet Aubervilliers – MSH - Salle 409

En Europe, les forêts sont envisagées de longue date comme des lieux périphériques, de la marge et des frontières. Une forme de hiérarchisation des terres, du cultivé au sauvage, semble avoir inscrit les forêts dans une relation concentrique aux espaces habités européens, entre le *salvus* gallo-romain et la *silva* royale de l'ancien régime. Lieux des rencontres improbables dans les contes de fée, elles semblent indispensables à la mise en ordre du social.

Aujourd'hui, derniers vestiges du sauvage en occident, « ceintures » dites vertes et forêts « périurbaines » désignent des lieux dédiés au ressourcement qui doivent faire barrage à l'extension urbanistique. Bien qu'elles restent pensées comme des périphéries indispensables et vitales dans les sociétés occidentales et tempérées, elles peuvent occuper aussi par ailleurs une centralité. Les mobilisations contemporaines en faveur de forêts lointaines révèlent ainsi des attachements parfois viscéraux, intimes. Si d'un point de vue systémique, l'aménagement des forêts et la gestion des ressources renvoient à une organisation sociale, spatiale, politique et culturelle qui tend à produire la périphérie, elles sont aussi un système dynamique, évolutif dans le temps, que chacun peut s'approprier au nom de valeurs intimes ou collectives.

Ce paradoxe nous invite considérer la manière dont peuvent s'articuler la genèse de la périphérie forestière par les institutions d'une part, et les appropriations qui la rendent centrale dans les préoccupations individuelles d'autre part. L'ordonnement du monde auquel les forêts donnent à penser invite ainsi à revenir sur les catégorisations utilisées pour les désigner. Ces catégorisations sont révélatrices des transformations du lien entretenu avec le foncier et des appropriations et inscriptions collectives dont il fait l'objet. La mise à l'épreuve de leur place périphérique des forêts dans les représentations révèle non seulement leur importance à l'échelle des individus et les attachements qu'elles suscitent mais aussi leur articulation avec des enjeux collectifs.

Cette session, interdisciplinaire, envisagera les lieux de la « périphérie forestière » (périphéries du monde, européennes ou urbaines) et les catégorisations auxquelles elle renvoie (marges de l'empire, de la civilisation et sociales) au regard des centralités qu'elles impliquent à travers leur incorporation intime. Pour ce faire, nous porterons l'attention au processus qui conduit à leur genèse et aux centralités dont elles font également l'objet.

*Session organisée en partenariat avec le Groupe d'Histoire des Forêt Française.*

---

### Programme

#### Session 1 : Enjeux politiques et sociaux de la périphérie forestière

Jawad DAHEUR, Chargé de recherche CNRS en Histoire, UMR Cercec CNRS/EHESS

##### ***Exploiter les forêts dans les marges d'Empire : politiques forestières et dynamiques centres-périphéries dans la Pologne du XIX<sup>e</sup> siècle***

A la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, les partages de la Pologne à changent profondément la donne géopolitique en Europe centrale. Les terres de Pologne centrale, qui avaient autrefois été le cœur de la République des Deux Nations, sont divisées par de nouvelles frontières et se retrouvent désormais aux marges de trois grands ensemble politiques : l'Empire autrichien, l'Empire russe et le royaume de Prusse, qui deviendra l'Empire allemand en 1871. Les forêts de cet espace, qui constituaient depuis le XVI<sup>e</sup> siècle l'un des principaux réservoirs en

matériaux forestiers du continent, vont durant le XIX<sup>e</sup> siècle continuer à être exploitées mais selon des modalités nouvelles, marquée par une hausse importante et une transformation qualitative de la demande internationale, ainsi que par une influence croissante commerciale de l'Allemagne dans ces régions. Faisant échos aux débats sur les dynamiques à l'œuvre dans les relations entre "centres" et "périphéries", cette communication vise à mettre en lumière la question de l'exploitation économique des ressources forestières dans le contexte des marges d'Empire. Comme on le verra, les attitudes de Berlin, de Vienne et de Saint-Pétersbourg en matière de politique forestière furent bien différentes tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle, témoignant de la diversité des formes d'arrangements entre les pouvoirs centraux et les populations de ces périphéries plus ou moins lointaines. La communication tentera d'en proposer un tableau synthétique en croisant systématiquement l'analyse des enjeux politiques à celles des formes et des rythmes de l'exploitation des forêts.

**Alexandra MONOT**, PRAG et docteur en géographie, Université de Strasbourg

### ***Les forêts périurbaines franciliennes, de nouvelles centralités ?***

Au sein de la région Île-de-France, se maintiennent des espaces forestiers de différentes dimensions, dont les usages et la destination sont aujourd'hui spécifiques. Ces forêts périurbaines sont des périphéries à plus d'un titre. D'abord, elles sont des espaces « naturels » à l'intérieur ou aux franges d'un espace urbanisé. Ensuite, elles sont protégées et soustraites pour beaucoup aux activités économiques : il leur est assigné en priorité un rôle social, paysager et écologique. Néanmoins, désormais placées au cœur des discours et aménagements politiques et écologiques, les forêts périurbaines sont très recherchées par les Franciliens tant comme espace récréatif que cadre de vie. Ces forêts franciliennes présentent alors des gradients de périphéricité et de centralité, selon la distance à la ville de Paris et à l'échelle des massifs forestiers eux-mêmes.

**Étienne GRÉSILLON**, Maître de conférences en géographie, Université de Paris, UMR LADYSS CNRS

**Clélia BILODEAU**, Maître de conférences en géographie, Université de Paris, UMR LADYSS CNRS

**Céline CLAUZEL**, Maître de conférences en géographie, Université de Paris, UMR LADYSS CNRS

### ***La situation périphérique du bois de Vincennes : une opportunité pour l'installation de l'université expérimentale de Vincennes et des SDF***

La situation en périphérie de la ville de Paris fait du bois de Vincennes un espace d'opportunité. Il a été à la fois un espace naturel forestier géré pour valoriser la biodiversité et un territoire d'opportunités pour des activités ayant besoin de surfaces pour se déployer (espace militaire, université de Vincennes et SDF). Dans cette présentation, il s'agira de montrer comment cette situation périphérique a permis à l'Université de Vincennes de s'installer dans le bois et offert un espace refuge pour les SDF.

Le centre universitaire expérimental de Vincennes, s'est installé dans le bois de 1969 à 1980. L'ensemble des bâtiments a été rasé en 1980 et recouvert de plusieurs dizaines de centimètres de remblais. Ce passé universitaire est aujourd'hui enfoui sous des parcelles forestières et reste méconnu et invisible des usagers du bois. Nous montrerons que l'installation du campus dans le bois de Vincennes n'a rien de fortuit. L'histoire du bois offre des clefs pour comprendre l'établissement de l'université dans ce cadre forestier et périphérique.

Les SDF sont surtout arrivés en nombre dans le bois depuis la crise bancaire et financière de 2008. Ils profitent de la situation périphérique du bois, entre des espaces ouverts bien connectés à Paris et l'isolement qu'offre la couverture forestière, pour construire leurs campements. Les peuplements forestiers leur offrent une forme de liberté que leurs pratiques paysagères affirment. Les plantes des sous-bois construisent une barrière qui permet au SDF d'avoir un espace d'intimité. Les ronciers qui s'épanouissent entre chemins et campements sont d'excellentes clôtures susceptibles d'être modelées. À l'abri du regard des urbains, ils peuvent ainsi étendre leurs vêtements, se raser, lire, manger autour d'une table... Espace de résilience, le Bois laisse aux SDF la capacité de maintenir une hygiène de vie correcte et leur permet de vivre éloignés des pressions exercées par la ville (contrôle).

## **Session 2 : Incorporations intimes de la périphérie forestière**

**Christine VIAL-KAYSER**, Conservateur du patrimoine, chercheur associé en histoire de l'art, UMR Héritages CNRS-Cergy-Paris Université, ministère de la Culture

### ***La forêt comme soma en partage chez Giuseppe Penone***

Dans son projet Il Verde del Bosco l'artiste italien pratique un frottage de feuilles d'acacias sur une toile de coton posée sur un tronc ou des tiges et fait surgir une forêt entre imaginaire et espace

naturel. Son geste crée une jonction métonymique entre poésie et réalité, et matérialise par son geste de frottement la tangence existante, selon l'artiste, entre l'humain et le végétal. Ses œuvres insistent sur le caractère fluide de la sève qui serait en partage entre l'arbre et le corps de l'homme. Il écrit :

« Au mois de mai 1969, je suis entré dans la forêt du bois et j'ai commencé un parcours dans le temps, lent, pensif, étonné, attentif à la moindre forme renfermée dans le bois fluide. C'est alors que cette cathédrale est sortie du monde muet de la matière pour entrer dans celui de la sculpture et de l'utilisation poétique du réel. »

Les sources philosophiques et poétiques de cette pensée sont à chercher du côté du « pneuma » grec attribuant à un souffle invisible une commune vitalité entre tous les êtres, mais l'artiste y adjoint, selon nous, une pensée poétique enactive (de la co-croissance de l'être et de son environnement) et pragmatique inspiré par la soma-esthétique. Affirmant la nécessaire présence de la forêt dans l'être humain pour le maintien de ce « pneuma » dans le « soma » ou corps vivant, il confère à la forêt une présence liminale de ressourcement spirituel.

Ici le sens du beau est fortement lié au vital et cette esthétique est bien une « soma-esthétique » selon la ligne de pensée de Richard Shusterman.

**Marieke BLONDET**, Ingénieur de recherche en anthropologie sociale, Forest InnLab, UMR SILVA AgroParisTech Nancy, INRAE, Université de Lorraine

### ***Le retour de la périphérie ? Engouement montant pour les forêts et alternatives forestières***

Aux vues de l'engouement grandissant pour la forêt et de la récente montée des interpellations des gestionnaires forestiers par la société civile à propos des décisions de gestion et de renouvellement de ces espaces, on peut se demander si la forêt ne serait pas plutôt en train de quitter la périphérie de nos sociétés.

**Chloé PABERZ**, Maître de conférences en études coréennes, INALCO, Institut Français de Recherche sur l'Asie de l'Est IFRAE UMR 8043 CNRS Université de Paris

### ***Les sylves au cœur des rites de passages dans les ludocosmes coréens***

En Corée du Sud, la plupart des jeux vidéo populaires dépeignent l'épopée d'un jeune héros contrôlé par le joueur. Dans ces univers codifiés, l'aventure débute le plus souvent au village natal du héros, qui apprend que l'équilibre du monde est menacé et se voit confier la mission de le sauver. Les conventions veulent qu'il quitte alors le village et, équipé d'un matériel rudimentaire, affronte ses premiers ennemis dans un environnement inconnu : la forêt. S'ensuit une phase d'expérimentation durant laquelle il se familiarise, à tâtons, avec les commandes du jeu. Cette désorientation constitue la première des trois caractéristiques des forêts vidéoludiques. La deuxième est leur caractère liminaire : le héros passe *par* la forêt *vers* un objectif (une ville, un château, etc.) La troisième est la qualité régénératrice des sylves, capables de restaurer les énergies vitales et magiques du personnage. Je propose d'étudier ces trois caractéristiques à la lumière des théories anthropologiques sur la structure tripartite des rites de passage. D'après Van Gennep, la séquence rituelle est composée de trois phases : préliminaire (exclusion), liminaire (transformation) et post-liminaire (réintégration). Pendant le rite, l'individu est temporairement exclu de la société et des règles ordinaires de la vie et de la mort ; physiquement, ces rites se déroulent précisément hors du village, dans la forêt. Nous verrons comment les composantes concrètes et imaginaires de l'arbre et de la forêt dans les conceptions coréennes permettent d'envisager la forêt comme un espace liminaire doté d'une puissance transformatrice, ancrée dans une temporalité proprement *extra-ordinaire*

